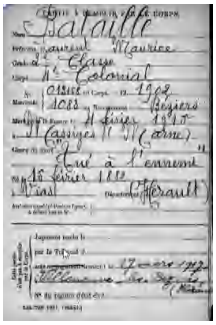

Papé Laurent,

Je t'écris cette lettre que tu ne liras jamais puisque tu es mort le 04 février1915, lors de la grande guerre, à la Main de Massiges, un champ de bataille dans la Marne, bien loin de ton village du sud de la France, mais il se dit que les paroles s'envolent alors j'ai espoir que tu m'entendes.

Un jour, appelé sous les drapeaux, comme tant d'autres, tu as quitté le village, ta femme et ta fille de 3 ans. Elles ne t'ont plus revu.

Gonflés à bloc par la propagande gouvernementale, vous êtes partis la fleur au fusil (enfin quand vous en aviez un…) : vous alliez tous les botter dehors ces foutus Boches… Une simple formalité … Le temps de le dire, vite fait, bien fait et on rentre à la maison fêter ça… Vous n'aviez aucuns doutes…

L'Histoire rappelle que la réalité a été autre…

Le jour où tu as disparu, il y a eu de sacrés embouteillages sur la route du paradis : 3 000 de tes compagnons d'infortune ont été rayés de la planète en cette seule journée, autant chez l'ennemi. Au moins tu n'es pas parti seul…

Il est vrai qu'en moins de 4 mois, sur cette petite colline au milieu de nulle part, mais déclarée « stratégique » par les hauts commandements, 50 000 hommes (Français et Allemands) ont rejoint l'autre monde. Ça fait quand même cher du mètre carré… L'enfer était sur terre…

Tu étais affecté aux cuisines. Chaque nuit tu risquais courageusement ta vie en parcourant les tranchées pour tenter de ravitailler ceux qui, glacés jusqu'aux os dans la boue de l'hiver, les vêtements détrempés, couverts de vermines, affrontaient sans relâche l'ennemi qui n'était qu'à quelques mètres, endurant jours et nuits, comme vous, les épreuves du froid, des rats, des maladies, de la famine, de la soif, des engelures, le tout dans la terreur et le désespoir.

Selon tes consignes données s'il t'arrivait quelque chose, c'est un copain du village qui est venu porter la triste nouvelle de ta disparition et qui a remis ton portefeuille à Emilie, ta femme.

Tu as été fauché par un obus en apportant du café à tes potes du village.

Emilie a eu du mal à encaisser, et ta mort, et les circonstances… Elle a porté la colère malgré elle : « et voilà, mort en faisant le couillon pour boire le café avec ses copains… ». A sa décharge, elle ne savait pas, il était impossible d'imaginer ce que vous viviez…

Comme de nombreuses femmes, elle s'est retrouvée veuve avec une petite fille à tenter de survivre dans une période terrible. Elle n'a jamais refait sa vie.

Ton nouveau statut ? « Soldat inconnu », il n'y avait plus rien pour t'identifier. Tu n'es donc jamais rentré au pays.

Pour que tu ne sois pas oublié, on a donné ton prénom à ton petit-fils, mon père et j'ai par la suite reçu celui de ta femme Emilie.

Enfant, j'aimais imaginer que c'était toi qui étais sous l'Arc de Triomphe…

Il y a quelques semaines, je me suis rendue à la Main de Massiges, sur les lieux de ton ultime combat, pour te rendre hommage ainsi qu'à tous ceux qui étaient avec toi.

J'avais besoin de prendre des forces dans l'Histoire, dans le destin de tous ces hommes sacrifiés. Il se dit que l'Histoire du passé éclaire le présent… Alors comme le présent est assez sombre… Je suis allée chercher de la lumière.

J'ai tout d'abord exploré seule ce lieu de mémoire, déambulé dans les tranchées, enjambé les barbelés, pris ainsi conscience de l'enfer vécu.

Gratitude à ceux qui entretiennent ce lieu de mémoire aujourd'hui.

J'ai prélevé un peu de cette terre et l'ai emportée avec moi.

Puis je suis allée au cimetière militaire. Je me suis promenée parmi les milliers de croix et les ossuaires contenant chacun les restes des milliers d'individus…

Des arbres aux couleurs flamboyantes de l'automne, des oiseaux, quelques croassements de corbeaux, le soleil… Je pensais ressentir la souffrance cristallisée de tous ces malheureux.

En réalité, j'ai ressenti une grande paix.

Je me suis alors assise sur le bord d'un des ossuaires et c'est là que j'ai ressenti la douleur, celle qui n'avait pas encore été mise en lumière, celle qui n'était pas apaisée…

Pas celle de ces sacrifiés, mais celle des familles marquées à vie, celle transmise aux générations suivantes, celle de ces femmes qui attendaient, qui devaient survivre à la disparition des hommes : mari, fils, père, frères, amis fauchés dans la fleur de l'âge, contraints de tout abandonner pour répondre à l'appel de la patrie.

Ces femmes qui ont dû faire tourner seules l'agriculture, les industries afin de fournir nourriture et armes. Celles qui se sont battues pour nourrir, sauver leurs enfants, prendre soin des vieillards...

Celles qui attendaient avec espoir et angoisses le courrier qui donnerait des nouvelles, bonnes ou mauvaises. Celles qui voyaient partir leurs fils dès qu'ils étaient en âge de prendre les armes, pour la boucherie, sans espoir de retour…

Ces femmes soignantes qui accueillaient les horreurs, les souffrances des blessés, tentaient, avec rien, de faire beaucoup, toutes ces femmes courages, dans l'abnégation, le dévouement, la générosité…

Et les hommes mourraient, par tombereaux entiers, par milliers chaque jour. Pour tenter de donner des sépultures dignes, Il y avait les tombes bouteilles : une bouteille renversée avec le nom du copain glissé à l'intérieur, mais l'humidité effaçait vite le nom et une vie de plus tombait dans le néant, rayant l'existence d'un homme, l'emportant dans l'anonymat pour l'éternité.

Champagne, septembre 1915. Tombes avec bouteilles

La majorité des dépouilles de ces hommes n'ont pu rejoindre les leurs. Le gouvernement d'alors ayant interdit le rapatriement des corps, enfin ce qu'il en restait. Difficile de faire les deuils dans ces conditions…

Bien sûr, après de nombreuses années, l'état a fini par prendre soin, avec parcimonie des veuves et orphelins de guerre, les « pupilles de la nation » qu'on les appelait…

Un « monument aux morts pour la France » a été dressé dans chaque village. Les listes gravées sont longues… ça n'intéresse plus grand monde… On oublie avec le temps…

Alors, Papé, la poignée de terre de Massiges, je l'ai ramenée au pays.

J'y ai joint ton nom, ta photo.
Tu n'es plus « Soldat inconnu », Tu es Laurent Bataille. Ça donne de la puissance un tel nom de famille…

Je t'ai déposé où repose Emilie. Il en a fallu du temps, mais tu es revenu à la maison, chez toi, dans ton village.

Papé, faut maintenant que je te raconte ce qui se passe « aujourd'hui », mais ça risque vraiment de te contrarier…

Quel que soit le pays en guerre, les soldats se battaient pour défendre des valeurs, leur patrie, afin d'offrir paix et liberté aux générations à venir… Comme vous, les poilus de 14/18, qui avez traversé l'enfer, donné votre sang, tout sacrifié pour l'honneur de la patrie, pour la liberté. Vos familles en ont aussi payer le lourd tribut.

Vous avez obéi aveuglément aux grands dirigeants d'alors qui gouvernaient ce monde. Vous avez cru à leurs discours, eu confiance dans leur intelligence, vous qui n'ayant pas toujours pu aller à l'école, aviez une grande considération et confiance en ceux qui avaient plus d'éducation que vous, ceux que vous qualifiez, avec déférence, d'érudits. Cette caste de privilégiés avait tout pouvoir, dont celui de vie et de mort.

Cette élite arrosait au champagne ses stratégies mortifères, s'octroyaient des médailles au prix de votre sang, de votre souffrance pendant que vous creviez dans la boue n'étant pour eux que de la chair à canon et des matériaux stratégiques… Post mortem, ils vous ont quand même octroyé un beau diplôme : « Hommage de la Nation »

Ils étaient l'élite, les Grands, vous n'étiez rien !!

Vos familles démunies, affamées ? Quantité négligeable, juste de la main d'œuvre bon marché.

Faut que je te dise Papé… plus de 100 ans après, nous sommes toujours dirigés par les mêmes Grands, enfin, leurs descendants, mais ils ont empiré… Ils se sont reproduits entre eux, dans leur caste, c'est probablement pour cela qu'aujourd'hui, ils sont encore plus dégénérés, sans scrupules, sans humanité, de simples jongleurs de paroles… ils ont des moyens encore plus puissants pour prendre le pouvoir malgré que nous sachions tous lire et écrire.

Et oui, mon pauvre Papé, ce que vous avez vécu a été oublié, ça compte pour du beurre, désolée… car nous sommes à nouveau en guerre, une guerre plus moderne et mondiale.

Une guerre sert toujours à gagner un territoire, à prendre un pouvoir que l'Autre ne veut pas donner. Tu ne vas pas me croire, dans notre guerre d'aujourd'hui, on ne se dispute pas un pays, ou une terre ! C'est une guerre sans fusils, sans canons, mais bien plus sournoise, plus perverse car son objectif final est la soumission du cerveau des peuples à une poignées d'illuminés mégalos, immoraux, avides de pouvoir. C'est une guerre contre les peuples qui a été déclarée.

Nous sommes si nombreux, ils ont si peur que notre puissance les fasse tomber de leur tour d'ivoire, que leurs valeurs en bourse s'effondrent, que leurs privilèges disparaissent.

Ils veulent s'assurer de maîtriser la situation, alors ils anticipent. Ils ne sont pas fous, ils connaissent l'Histoire, ils savent qu'à force d'injustices les peuples finissent par se rebeller et qu'ils ont beaucoup à perdre…

Ils utilisent pour cela une arme fatale, létale, c'est tout simplement la peur. Oui, Papé, et cette peur instillée en perfusion permanente, c'est celle de mourir…

Cette menace de mourir est agitée comme un chiffon rouge devant le taureau pour qu'il fonce. Ils l'agitent ce chiffon rouge par tous les moyens à leur disposition. Il y a sacrément du monde dans l'arène pour les aider, pleins de picadors aux titres ronflants, employés vénaux, souvent corrompus et toujours serviles arborant des blouses blanches immaculées, l'habit se fait pas toujours le moine...

Ils ont déclaré une guerre dite Sanitaire, contre un ennemi invisible, insaisissable. C'est un virus qui a pour nom COVID-19.

L'âge moyen de ceux qui en meurent est de 81 ans, faut quand même avouer que 99,95% des contaminés survivent, rien à voir avec les obus de votre époque…

Je comprends ton étonnement, mais ferme la bouche Papé, on dirait un poisson rouge sorti du bocal. Non, non, c'est vraiment pas une galéjade !!

OK, Je sais, je sais… En 14/18 la majorité des soldats tués avaient entre 18 et 20 ans, des gamins… c'était les obus, les baïonnettes, la gangrène, les amputations à vif, le froid, la faim, les épidémies … Il y avait même des « nettoyeurs », chargés d'achever de leurs mains leurs compagnons d'infortune mourants afin d'abréger leur terrible agonies et que leurs cris n'informent pas l'ennemi. 10 millions de morts !!!… Même sans la guerre, votre espérance de vie ne dépassait pas 50 ans… Alors peur de mourir à plus de 80 ans, ça peut te surprendre… Comprends que c'est toujours difficile de voir partir ceux que l'on aime.

Heureusement pour nous, comme pour vous , notre Elite d'aujourd'hui veille encore et toujours. Elle clame à qui veut (ou pas) l'entendre qu'elle ne veut et n'agit que pour notre bien, pour nos enfants, pour nos anciens… pour nous protéger de cet ennemi mortel qu'est ce virus invisible.

D'accord, le discours est le même qu'en ton temps, c'est normal puisque je te dis qu'on est en guerre ! Fait un effort Papé, c'est déjà pas facile pour nous de comprendre ce qui se passe, alors en plus te l'expliquer 100 ans après…

Notre chance c'est que nos dirigeants ont de bons copains partout dans le monde, le gratin, les meilleurs des meilleurs : des grands patrons de grands laboratoires, altruistes bien entendu, qui savent aussi ce qui est bon pour nous et qui proposent de sauver toute l'humanité en fournissant la super arme qui va mettre le virus KO.

Y en a des qui disent que ces gens- là rêveraient d'être les maîtres du monde… Y en a même qui insinuent que ce virus, il leur rend bien service…
Poh Poh Poh ! Des mauvaises langues à n'en point douter, faut pas partir dans les délires tout de même...

Mais non Papé… ce n'est pas un nouveau char d'assaut qu'ils ont inventé … L'arme providentielle c'est juste une petite piqure dans le bras d'un produit dont on ne sait pas grand-chose (secret défense… tu penses bien dans une guerre… si jamais l'ennemi devinait les stratégies qui vont le combattre…).

Une chance que notre élite soit cul et chemise avec ses Grands là, ces savants en blouse blanche … sinon je ne sais pas comment on pourrait survivre !

Comme nous sommes assez incultes dans le domaine scientifique, comme on comprend pas toujours ce qu'ils disent parce qu'avec le virus sont apparus pleins de nouveaux mots, pour nous simplifier la compréhension et justifier l'utilité de ce produit, ils l'ont appelé « Vaccin ».

Même toi, à ton époque, tu connaissais ce mot. C'est un mot qui a une belle image, une belle histoire, synonyme de protection, qui a sauvé des millions de vie, c'est Pasteur qui l'a inventé, une référence mondiale !

Un vaccin, tu sais bien, c'est ce qui évite d'être malade, et de rendre les autres malades…

Alors, tu penses bien, tout le monde était content, soulagé quand on a annoncé l'arrivée du « vaccin ». Faut que tu saches que depuis plus d'un an, on a été muselé, parqué, interdit de livres, de faire la fête, d'accompagner les anciens, y compris dans la mort, … plus d'école pour les enfants, si ! si ! bref, tu vois le bazar…

Y a quand même un truc bizarre avec ce virus, il n'attaque ni les enfants, ni les jeunes, ni les organismes des adultes en bonne santé... Alors, ce sont eux qui sont considérés et désignés comme de dangereux propagateurs, complices involontaires de l'ennemi. Tu te rends comptes, les enfants dangereux ?

Alors, on ne doit plus faire de bisous aux petits, plus de câlins, on ne serre plus la main, on fait manger les enfants à la cuisine pour protéger les vieux. Pour se saluer, on fait des gestes ridicules avec le coude, avec les pieds, on appelle ça des « gestes barrières » pour sûr, y en a sacrément des barrières maintenant.

On ne se voit plus sourire, parce qu'on porte des masques… Oui, vous aussi, quand on vous en a fourni dans les tranchées ça a été un soulagement, mais vous étiez quand même en contact avec du gaz mortel… y avait pas 99.95% de survivants !

Alors quand l'Elite et leurs copains savants ont promis que la liberté était à la pointe de la piqure… tu penses bien, les gens se sont précipités pour recevoir la potion magique, l'élixir de vie.

Faut te dire Papé, que tout le monde n'est pas d'accord pour recevoir l'élixir, y en a qui doutent, qui posent des questions, même de grands savants…De véritables Saboteurs dénoncés et exécutés en place publique !

Heureusement que nos élites veillent, sinon ces gens-là pourraient nous faire douter, nous embrumer le cerveau avec leurs questions.

Ils suggèrent qu'on s'interroge sur les intérêts de nos dirigeants et leur grands copains Sauveurs. Non mais tu réalises ? Où va-t-on si on commence à remettre en question l'intégrité de nos dirigeants et des Sauveurs ?

Comme à ton époque, les journalistes veillent à ce qu'on n'entende, ne voit, ne lise que les Sauveurs, pas les dangereux Saboteurs. D'ailleurs on leur a collé une étiquette qui sonne fort : « Complotistes », c'est une clé magique qui permet de fermer la porte à tout débat, on gagne du temps en parlotes inutiles, ça évite qu'ils sèment les graines du doute, des fois qu'elles germeraient...

Alors pour ceux qui n'en veulent pas de la potion magique, ces « complotistes », on les empêche de travailler, d'étudier, d'avoir une vie sociale. Ils sont exclus afin de protéger ceux qui suivent consciencieusement les consignes des Sauveurs …

Faut te dire Papé, qu'en réalité, malgré les promesses et les arguments de marketing (c'est comme ça qu'aujourd'hui on appelle faire la réclame pour vendre un produit) ce « Vaccin », il empêche pas du tout d'attraper le virus et encore moins de le transmettre…

Bon d'accord, c'est juste un mot « Vaccin »… ça veut pas dire que s'en est un ! On va pas faire les délicats, on est en guerre Merde ! C'est vraiment pas le moment d'aller chercher des poils sur les œufs…

J'ai oublié de te préciser que si tu te fais faire la piqure, tu as droit à un papier qui te donne le droit de travailler, d'aller au bar, de manger au restaurant, d'aller au cinéma, au sport, de faire de la musique…

Si tu n'as pas le papier, plus question d'aller boire le petit verre avec les copains sous les platanes du bistrot au village. C'est pas Mamé Emilie qui viendrait te ramener du bistrot mais la police t'en chasserait avec une amende et des menaces, même le patron serait verbalisé avec toi pour complicité « d'homicide volontaire pouvant générer de la contamination »…

En même temps, y a des gens si fiers d'avoir le papier, de se sentir privilégiés, il en faut vraiment peu pour être heureux… Faudrait pas gâcher.

Attention, on te l'enlève si tu ne fais pas la totalité du programme, on en est à donner la 3ème dose du « vaccin » (c'est te dire si c'est efficace…)

Si tu refuses de continuer le programme, tu repars à zéro, même motif même punition, pas de bras, pas de chocolat… pas de papier, pas de boulot, pas de restau…

Eh oui, c'est pour notre bien et celui d'un monde meilleur à venir...

En plus c'est gratuit ! Sont trop cool nos Sauveurs…ils s'arrangent directement avec le portefeuille de nos Elites, qui nous épargnent ce soucis-là. On en a déjà bien assez…

Donc, la majorité veut encore plus de doses. Moi, j'arrive pas à comprendre pourquoi…

On sait que la potion n'est pas magique, qu'elle ne fait pas ce que les camelots avaient promis T'as raison Papé, les bonimenteurs ça traversent les époques…

Maintenant que tu sais tout ça Papé, faut que je te dise le plus important…

Ils ont commencé à piquer les enfants avec l'élixir sans avoir la moindre idée des conséquences sur leur futur. Il se trouve que la majorité des adultes est d'accord pour leur injecter le « vaccin » afin d'avoir le papier pour aller au restaurant, faire du sport, des loisirs…

Les enfants ont été muselés, leur classe sont régulièrement fermées. Non, non, t'inquiètes pas ils ne sont pas malades, juste conditionnés tout petit dans la peur et la culpabilité.

Le monde des élites sera préservé, ils peuvent envisager le futur tranquille, pas de révolution à l'horizon, de bons futurs petits soldats bien obéissants sont en pré-conditionnement…

Leur propre famille sont prêtes à les sacrifier sur l'autel de la consommation afin de préserver leur mode de vie, le restaurant, leurs vacances, leurs loisirs… et croire qu'ils vont pouvoir éviter la grande faucheuse lorsque l'heure sera venue.

Je suis si triste Papé de te raconter tout ça, à vous qui avez donné vos vies pour nous, et nous qui avons accepté si facilement de perdre ces libertés si chèrement acquises au prix du sang et du sacrifice des hommes et femmes de ton époque.

Aujourd'hui, une élite totalitaire s'attaque impunément au Sacré : l'enfant ! Ils sont en train de voler leur enfance, de tenter de voler leur santé, leur esprit, de prendre le contrôle de leur vie.

Depuis quand as-t-on besoin d'un vaccin inefficace pour avoir le droit : de travailler ? de s'instruire ? de se réunir ? De faire du sport ? De se cultiver ? De faire de la musique ? De faire la fête ? De circuler ? De voir et d'accompagner ses malades ? De pouvoir exprimer notre humanité pour nos anciens ? D'être heureux ?

Il me semblait que c'était des droits acquis, naturels, inaliénables. Gagnés aux prix des combats menés par les générations précédentes. Et pourtant, nous avons été spoliés de ses droits, ils ont été pris en otage par un rapt politique et nous devons maintenant payer la rançon pour les « racheter » au prix (certes remboursé) d'une injection d'un élixir mystérieux présenté comme le Graal, qui n'a tenu aucune de ses promesses. Où est la notion de santé dans tout cela ?

Papé, j'ai la chance que tu ais pu transmettre la vie, ce qui me permet d'être là aujourd'hui et d'avoir en moi le courage, la dignité, la générosité, la détermination du bon soldat que tu as été. Tu es mort pour sauver ton pays, ta famille, pour défendre tes valeurs.

Grâce au prénom de ta femme, j'ai également dans mon ADN, la force de ces femmes courageuses qui ont traversé les épreuves, les 2 guerres, la grippe espagnole, la misère et la détresse, elles sont certes tombées mais n'ont pas désespéré du monde puisqu'elles ont donné la vie. Elles ont su garder la foi et l'amour, ont protégé les générations suivantes, ont gardé le cœur ouvert pour les accompagner vers un monde meilleur.

Nous sommes minoritaires, dispersés certes, mais cependant nombreux à veiller sur le flambeau, et **nous ne laisserons pas éteindre les étoiles de l'avenir que sont les enfants**, nous ne les laisserons pas devenir des cobayes de scientifiques sans scrupules ni valeurs, de dictateurs sans foi ni loi.

Je ne suis pas seule à résister, à poser des questions.

La puissance de nos convictions associées à la Force de nos racines, celle que vos destins tragiques nous ont transmises, font que nous regardons droit dans les yeux ceux qui veulent nous nous faire taire, nous imposer leur dictature.

Nous ne baisserons jamais le regard car ce qu'ils peuvent y lire les terrorise. Il y a la lucidité, l'authenticité, l'amour, la lumière, la vie, la puissance de la liberté reçue, la conscience éclairée que nous sommes le rêve réalisé de tous nos ancêtres avec le devoir de défendre ces héritages.

Ce feu les effraye car ils ne peuvent pas l'éteindre, il éclaire sans fin l'obscurité où ils veulent nous plonger. Ils savent bien que l'Histoire prouve que seulement 10% de résistants, dans toutes les guerres, ont fait basculer les peuples.

Papé, votre génération a cru, en toute bonne foi, les discours des « Grands », des « Sachants » dans les salons feutrés de la république, ceux-là même qui vous ont mené sans pitié, sans états d'âme à l'abattoir et se sont ensuite glorifiés de batailles dans lesquelles ils n'ont pas pris le moindre risque, à part celui d'expérimenter des stratégies, de passer par les armes, pour « l'exemple », des gamins de leur propre peuple qui s'étaient rebellés face à leur folie meurtrière, ceux qu'ils ont déshonorés publiquement pour avoir remis en question, avec courage et lucidité, les ordres de ces stratèges de salon qui menaient au massacre. C'est pareil aujourd'hui !

Papé, puisse cette lettre apporter la lucidité, le grand réveil à tous ceux qui se sont laissés endormir, hypnotisé par les discours, les images, les mensonges, les contradictions,

C'est pas de leur faute Papé, non… ils se sont fait prendre par la toile d'araignée tissée au fil de la peur, ça leur a entortillé le discernement et emprisonné le cerveau. Il suffit d'en couper les fils en se posant les bonnes questions, en allant chercher des Forces nouvelles

Papé, si tu pouvais faire lire ma lettre à tous tes potes de là-haut, à toutes ces femmes qui se sont battues, un coup de main serait bienvenu.

Il suffirait de réveiller les racines de chacun de leurs descendants, afin qu'ils se souviennent d'où ils viennent, quel prix votre génération et les suivantes ont payé pour qu'ils aient leur liberté et surtout à quel tarif, aujourd'hui, sont-ils prêts à la négocier cette liberté, pour l'avenir, la santé de leurs enfants …

T'inquiètes pas Papé, nous veillons, désolée de t'avoir donné de si tristes nouvelles.